Document généré le 19 avr. 2024 21:54

Ciné-Bulles

L'angle rétrospectif

TOUBIANA, Serge. *Le Temps de voir*, coll. Fiction & Cie, Paris, Éditions du Seuil, 2017, 219 p.

Jean-Philippe Gravel

Volume 36, numéro 2, printemps 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88085ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2018). Compte rendu de [L'angle rétrospectif / TOUBIANA, Serge. *Le Temps de voir*, coll. Fiction & Cie, Paris, Éditions du Seuil, 2017, 219 p.] *Ciné-Bulles*, *36*(2), 56–56.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2018

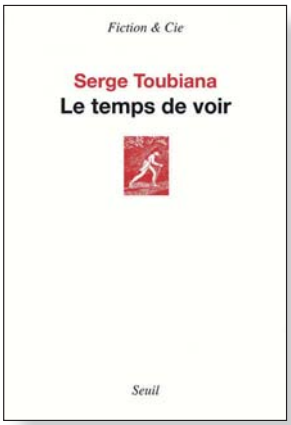
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



TOUBIANA, Serge. *Le Temps de voir*, coll. Fiction & Cie, Paris, Éditions du Seuil, 2017, 219 p.

L'angle rétrospectif

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Au vu de ses 45 ans de carrière, Serge Toubiana a su placer ses pions : entré aux *Cahiers du cinéma* alors que la publication est en pleine période maoïste, il contribue à faire retourner au cinéma les contenus de la revue mythique, comme critique de 1974 à 2000, tout en y officiant comme rédacteur en chef de 1981 à 1992. La vingtaine de textes du *Temps de voir*, excepté son plus ancien — une réévaluation de l'œuvre de François Truffaut pour la défunte revue *Trafic* en 1993 — provient toutefois d'une période postérieure, les années 2000, au cours de laquelle Toubiana collabore aux bonus des éditions DVD du catalogue de Marin Karmitz, présente l'émission *Bande à part* sur France Culture, publie une biographie de François Truffaut coécrite avec Antoine de Baecque et, surtout, dirige la Cinémathèque française (2003-2015).

Le Temps de voir n'est donc pas à proprement parler un recueil de critiques. Il se veut plutôt une déambulation parmi des « exercices d'admiration » circonstanciels où l'auteur revendique une posture différente. « [Je] ne vois plus les films — et ceux qui les font, les réalisateurs, ou qui y participent pleinement, les acteurs — de la même manière. Je me situe *Imaginairement* à leur côté, je les accompagne [et] j'essaie de dessiner la trace que laisse leur art du cinéma dans notre mémoire. » (Avant-propos, p.7-8) Dans ses entrées les plus étoffées, que les artistes soient morts ou vivants, maints articles ont le ton de minirétrospectives qui embrassent un œuvre à travers le temps (celles de Jacques Becker, Jean-Pierre Melville, Marco Ferreri, Nanni Moretti, etc.). D'autres encore présentent des angles d'approches inusités, abordant les rapports de Simenon avec le cinéma, ceux (compliqués) de Jean Renoir et Henri Cartier-Bresson, l'énigme d'Isabelle Huppert devant l'objectif des photographes dans une courte préface au livre *Isabelle Huppert, la femme aux portraits* (2005).

L'enthousiasme de l'ensemble est communicatif. Toubiana le biographe n'est d'ailleurs jamais loin pour lier le parcours d'une œuvre au récit d'une vie. Ce qui apporte quelques révélations, telle cette lettre rédigée sous l'Occupation qui éclaire les circonstances du départ de Jean Renoir aux États-Unis en 1940 où l'antisémitisme affleure. « [La] racaille que vous connaissez continue à s'agiter [quand] la seule chance de faire un film proprement c'est de trouver un commanditaire en dehors de ces gens-là », écrit l'auteur de **Partie de campagne**. Et Toubiana de commenter : « [Le] désir [de Renoir] est [alors si] vif de rejoindre l'Amérique [qu'il] est prêt à toutes les compromissions, même la pire consistant à faire allégeance au régime du maréchal Pétain. » (p. 22)

Les textes de la deuxième partie (sur quatre) honorent quelques actrices et acteurs, souvent à l'occasion de rétrospectives de la Cinémathèque française leur étant consacrées. Ces brèves allocutions ou notices de programme rappellent que Bulle Ogier « [a] été de toutes les expériences [...] au cours des années 1970 et autres, avec Marc O' [...], Jacques Rivette, Alain Tanner [...] André Téchiné, Luis Buñuel [...] » et six autres noms; que citer tous les cinéastes avec lesquels Catherine Deneuve a fait et continue de faire alliance « reviendrait à faire défiler devant nous l'histoire du cinéma depuis une quarantaine d'années », que Gérard Depardieu « parcourt tout l'échiquier du cinéma en France », etc. Difficile de ne pas se répéter dans l'hommage brièvement rendu pour « honorer leur talent, mais surtout pour affirmer que [les acteurs] aussi font une *œuvre.* » (Ce dont la Cinémathèque québécoise devrait prendre note.) Par chance, un entretien substantiel et inédit avec Jeanne Moreau livre une solide pièce de résistance à cet ensemble de courtes pièces assez circonstancielles.

De notices de programmes en avant-propos et autres textes à saveur rétrospective, on trouve un peu de tout et dans tous les tons, des examens sérieux et plus détachés (sur Ferreri, Moretti) aux hommages où Toubiana tutoie Bulle Ogier, vouvoie Deneuve, évoque sa mémoire personnelle d'Éric Rohmer, interroge une rencontre avec Cartier-Bresson ou monte un abécédaire chabrolien avec Chabrol lui-même (que le livre ne reproduit qu'en partie). Et le tout s'achève sur le botté d'un texte sur le football et le cinéma.

L'effet se partage entre la nostalgie de l'album de souvenirs et le réveil de la curiosité, mais aussi l'inquiétude du lecteur. « J'ai [en écrivant ces textes] davantage pris la mesure du *temps long*, intégrant de manière plus intime l'idée que le cinéma a désormais derrière lui une longue histoire [...], et que durant une très longue période, *le temps a joué pour lui*. Ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui » tant le cinéma se trouve affecté par d'autres plateformes et régimes d'images, de dire l'auteur. Évoquant en majorité un cinéma qui se faisait quand il « régnait [encore] sur les masses », l'image de l'exercice d'*accompagnement* qu'use Toubiana paraît à double tranchant : « accompagner », après tout, peut aussi bien signifier « aller avec » que « soigner un malade ». CB